

Ecoutez les podcasts du « Soir »

Retrouvez le podcast quotidien du *Soir* pour s'informer, décrypter et s'inspirer.



« À propos », c'est l'information comme vous l'entendez, avec des sujets racontés et analysés par les journalistes de la rédaction pour mieux comprendre l'actualité.

S

Découvrez « À propos » et tous les podcasts sur : *Le Soir* (podcasts.lesoir.be ou via l'application), « Podcast Addict », « Apple Podcasts », « Google Podcasts », Spotify et Amazon Music.



QATAR 2022

Le Mondial de toutes les polémiques

Douze ans après l'attribution, le coup d'envoi de la Coupe du monde au Qatar est dans un mois. Le temps passe et la controverse ne tarit pas.

**PAULINE HOFMANN, À DOHA
ROCCO MINELLI**

Les parcs de Doha prennent leur visage de fan zones. Les échafaudages gagnent des centimètres chaque jour. Le Mondial, lui, s'affiche partout : le moindre poteau de signalisation, le moindre écran et les façades des immeubles ont pris les couleurs du foot. Dans la capitale du Qatar, les polémiques disparaissent sous l'excitation que chaque pays organisateur ressent à un mois du premier coup de pied dans le ballon. A des milliers de kilomètres de là, la liesse est inversement proportionnelle.

En Europe, on ne parle que de ça... les morts dans les stades, les conditions de travail des ouvriers migrants, les stades climatisés et le boycott. Une fois que le premier coup de sifflet résonnera, le Qatar parviendra-t-il à faire oublier les polémiques ? Dans l'émirat gazier, tout le monde l'espère, certains y croient. Car le Qatar vit depuis douze ans maintenant dans un flot ininterrompu de critiques et polémiques. Doha n'a jamais réussi à se débarrasser du parfum de soufre qui entoure ce Mondial comme aucun autre.

1 Des travailleurs migrants exploités

La réputation de la péninsule n'est plus à faire. Depuis 2013, Amnesty international alerte sur les conditions de travail dans l'émirat et ses 90 à 95 % d'immigrés. Dès 2005, avant même l'attribution, l'ONG de défense des droits humains publiait un rapport sur la question. Depuis, elle n'a de cesse de collecter des témoignages et informations aussi accablants que la chaux du Golfe.

Pour les défenseurs du Qatar, cet acharnement manquerait cruellement de nuance, oublierait de mentionner les efforts et réformes mises en œuvre à la faveur du Mondial (ou grâce à la pression venue de l'extérieur). D'autres y voient un téléguidage des ennemis du Qatar.

Face aux syndicats internationaux et aux ONG, le Qatar essaie dès 2016 de calmer les foudres internationales et commence à parler d'une réforme de la kafala. Assoupli dès 2019, ce système de tutelle économique privait les ouvriers

de toute liberté : interdiction de changer d'emploi, de quitter librement le pays... sans compter les salaires non payés et les passeports confisqués. « Nous nous sommes concentrés pendant des années sur les travailleurs de la construction. Mais plus nous approchons du Mondial, plus nous regardons vers le secteur de l'hospitalité : les gardes de sécurité, chauffeurs de taxi, serveurs et serveuses... », pointe May Romanos, chercheuse à Amnesty.

Aujourd'hui encore, à Doha, aucun travailleur migrant qu'a rencontré *Le Soir* n'était totalement dans les clous de la loi. Mais pas nécessairement pour le pire. Certains, comme Saad, ce chauffeur de taxi soudanais, jouent avec le système pour être plus libres (mais pas forcément gagner plus). D'autres, comme cet ou-

vrier du bâtiment venu d'Afrique centrale, enchaînent les journées de treize heures, vivent dans des conditions indignes dans les camps de travail de la périphérie de Doha. Au beau milieu de l'été et de ses 47 °C ressentis, des ouvriers s'affairaient dans les rues impraticables.

Pour autant, tous les travailleurs venus d'Asie ou d'Afrique ne subissent pas ces conditions de travail. Et dans tout le Golfe, des travailleurs migrants vivent un enfer chez leurs employeurs saoudiens, qataris ou encore émiratis. Le Qatar pourrait bien être le moins mauvais élève d'une classe de cancre. S'il est indéniable que le cadre légal s'est amélioré, la mise en œuvre des réformes est encore chancelante. Et le manque de coopération et de vues communes entre le ministère de l'Intérieur et celui du Travail est régulièrement pointé comme une faille dans le « bon vouloir » qatari.

2 Une morbide bataille de chiffres

Quand il a présenté son maillot noir, couleur de « deuil », l'équipementier danois Hummel a rendu hommage aux « milliers de morts » sur les chantiers des stades. La réaction de l'émirat ne s'est pas fait attendre, rabrouant la marque pour des « informations erronées ».

Depuis des années, la bataille des chiffres est engagée entre les critiques du Qatar et ses défenseurs. Chacun brandissant la mauvaise foi de l'autre.

Dans un rapport d'août 2021, Amnesty international, qui a fourni depuis des années un immense travail d'enquête sur les indignes conditions de travail, évoque « des milliers » de morts.

Mais le plus souvent, on parle de

6.500 morts sur les chantiers des stades comme noir bilan pour le Qatar. Le *Guardian* est le premier à avoir utilisé ce chiffre. Mais le quotidien britannique n'a jamais parlé de 6.500 victimes sur les chantiers. Il a en réalité comptabilisé, sur dix ans, les Indiens, Bangladais, Népalais et Sri-Lankais ayant travaillé au Qatar et qui ont trouvé la mort dans l'émirat. Cette enquête ne dit rien des conditions de décès de ces travailleurs... tout comme elle est susceptible d'être incomplète et passe sous silence ceux morts après leur retour dans leur pays.



Plus nous approchons du Mondial, plus nous regardons vers le secteur de l'hospitalité : les gardes de sécurité, chauffeurs de taxi, serveurs et serveuses...

May Romanos
Chercheuse à Amnesty international



« Il reste extrêmement difficile de savoir combien de personnes sont mortes de ces conditions de travail extrêmes », admettait Amnesty en 2021. Des certificats de décès mentionnent « mort naturelle » ou « arrêt cardiaque » comme cause de la mort, trop vague. Et les enquêtes post-mortem sont, bien utilement, quasi inexistantes.

À l'autre extrême, le Qatar, lui, reconnaît trois décès liés à l'organisation du Mondial. Un autre acteur, l'Organisation internationale du travail (OIT), a relevé 50 morts sur le lieu de travail (ou immédiatement après un accident) pour la seule année 2020, quand la majorité des stades étaient terminés ou presque. Cette comptabilité est parcellaire, de l'aveu même de l'OIT. Mais sur dix ans, on monterait donc à 500 tués dans des accidents du travail. Tout cela



KROLL



Il reste extrêmement difficile de savoir combien de personnes sont mortes de ces conditions de travail extrêmes

Amnesty international

